



DE FRAGMENTS PANIQUES

Tandis que les jours s'amènent un à un avec un bruit d'usure continuelle. Faut-il les accueillir comme autant d'antichambres introduisant la mort? Et attendre ainsi qu'il se passe quelque chose.

J'entends un appel au circuit clos du sang. Les globules éclatent. Le crâne se fracasse de marée en marée rêvée. Il faut délier les chevilles et, d'un bond fauve, s'élancer.

La révolte fermente dans le corps, trop lentement pour l'impatience que plus rien n'entrave. Je sais l'anxiété du premier pas à faire; et ces pieds qu'une ombre tient en laisse.

Je me cogne à la paroi du cercle.

... essayer de définir la vie comme une chose toute simple: une image passée au bleu de l'écriture, l'esquisse d'une forme aux lignes durement fluides.

Et saisir les choses avec la patience heureuse. Leur calme présence de blocs s'allège pour l'œuvre nouvelle qui les requiert. Les pierres s'élancent à l'assaut du ciel. Je projette de nommer ce que je perçois à distance, d'élever au plus haut les clameurs brouillées de l'existence. Pour éviter que le sol ne se dérobe sous nos pieds, ou que le ciel ne s'écroule sur nos têtes.

Même si l'esprit s'érafle contre une multitude d'arêtes vives...

Ta voix dit ce que personne ne veut entendre. Pas même moi, car dès que j'ouvre la bouche je suis autre. Entre les mots, je chemine à l'aveugle; la langue tâtonne contre les parois de la bouche. Le rire, le délire composent avec l'angoisse une fugue sombre.

Non, ce n'est plus moi en noir sur le blanc de la page. Je m'oppose en vain au déraillement des sens qui, à mon insu, se manifeste.

Qui suis-je pour parler à votre place et jouer ainsi de votre voix comme d'un instrument de fortune? Ma bouche pleine de cailloux bafouille un chant de démen-
ce. Et vous, avec raison, vous rêvez d'entendre plaintes et chansons de toile.

De vous tous, je suis la voix discordante traversant votre sommeil. Vous songez bien à me reculer derrière vos préoccupations, vous essayez de me remettre dans vos pas...

Marcel Bélanger

Traduzione di Alfonso Cariolato

DA FRAMMENTI PANICI

Mentre i giorni vengono uno ad uno con un brusio d'usura costante. Bisogna accoglierli come tante anticamere aperte sulla morte? E attendere così che qualcosa accada.

Odo un appello nel chiuso circuito del sangue. I globuli esplodono. Il cranio si fracassa di marea in marea sognata. Bisogna slegare le caviglie e, con un balzo selvaggio, lanciarsi.

La rivolta fermenta nel corpo, troppo lentamente per l'impazienza che nulla più ostacola. Conosco l'ansietà del primo passo da compiere; e questi piedi che un'ombra tiene al guinzaglio.

Sbatto sulla parete del cerchio.

... tentare di definire la vita come una cosa semplice: un'immagine passata al blu della scrittura, l'abbozzo di una forma dalle linee duramente fluide.

E cogliere le cose con pazienza felice. La loro calma presenza di blocchi s'allevia per l'opera nuova da cui sono richieste. Le pietre si lanciano all'assalto del cielo. Progetto di nominare ciò che percepisco a distanza, di elevare al culmine i clamori confusi dell'esistenza. Per evitare che il suolo si sottragga sotto ai nostri piedi o che il cielo crolli sulle nostre teste.

Anche se lo spirito si stria contro una moltitudine di spigoli vivi...

La tua voce dice ciò che nessuno vuol capire. Nemmeno io, poiché appena apro la bocca sono altro. Tra le parole, avanzo alla cieca; la lingua va a tentoni di contro le pareti della bocca. Il riso, il delirio compongono con l'angoscia una figura oscura.

No, non sono più io in nero sul bianco della pagina. Mi oppongo invano al de-
ragliamento dei sensi che, a mia insaputa, si manifesta.

Chi sono io per parlare al vostro posto e suonare così, come uno strumento di fortuna, la vostra voce? La mia bocca piena di ciottoli farfuglia un canto di demenza. E voi, con ragione, sognate di sentire cantilene e canzoni da telaio¹.

Di voi tutti, sono la voce discordante che traversa il vostro sonno. Voi certo sognate di mettermi in fondo alle vostre preoccupazioni, voi provate a rimettermi al passo...

Mais dussé-je, un jour, crier seul au milieu d'immensités de sable et de neige, sous un ciel démesurément solaire, je ne fléchirai qu'au moment où la chaleur aura bu toute l'eau de mon corps. La dernière goutte s'évapore, et je ne courbe pas l'échine sous le feu des coups. Et encore plus longtemps, la chair séchée témoignera de mes dissidences.

Car un dieu de fureur vocifère par ma bouche et lacère le ventre avec l'idée-révolution. J'avance dans l'hypothèse foudroyée de ma vie. Je fais sauter les idéaux inoxydables, je dénonce les innombrables innommables. J'ai des allures de prophète mal famé et les mots épars se parjurent dans sa bouche. La phrase n'est plus qu'un sifflement aigu de syllabes. Ne traversez pas cette page; elle est pleine de mines solaires.

Une blancheur en tumulte précède le texte. On entend la préface vibrer par tout le corps.

Une digression où la vie malgré elle se dénonce. On a soudain oublié ce qu'on venait faire ici. Les raisons d'être sont trop de lampes suspectes. La parenthèse s'ouvre sur l'abîme.

Quel mot couvait en lui un pouvoir de diversion tragique? Nous nous dépêchions de calfater la pause avec l'étope des sons, la remplissions de paroles. Avant qu'elle ne se prolongeât en silence.

J'écris entre les lignes.

Je suis chaque mot à l'instant même où il remonte à la surface de la page. Tout noir de la suie des profondeurs, encore frémissant du mouvement qui l'a éjecté.

Dans sa hâte d'atteindre un point de chute, la phrase dévoile ce qu'on voudrait taire. Elle parle toujours d'autre chose.

Il ne subsiste qu'une série d'exclamations fascinées par la marge où jamais ne s'aventure la plume. Et qu'est-ce encore que cet objet avec ses traces légères et sa façon d'égratigner l'apparence?

Mots coincés dans l'étau des lèvres, défiés par tant de limes et meules, hors de traduire la faim ou la soif, vous tournez à néant quand il vous faut capter nos désarrois. A distance, un voile d'étincelles vous défend.

Et que votre résistance s'entête, ou vous adresse des sommations, ou vous décolle des choses pour que les mâchoires à loisir vous broient.

Mais il suffit que vous faussiez les signes, et l'ultimatum n'est plus alors qu'un texte en folie.

Au-dedans de la chute horizontale, au fil de la coulée ténébreuse et solaire, je

Ma anche se dovessi, un giorno, gridare solo nel mezzo di immensità di sabbia e di neve, sotto un cielo smisuratamente solare, non cederò che nel momento in cui il calore avrà bevuto tutta l'acqua del mio corpo. L'ultima goccia evapora, e non piego la colonna vertebrale sotto il fuoco dei colpi. E ancora più a lungo la carne diventata secca testimonierà delle mie dissidenze.

Poiché un dio di furore vocifera tramite la mia bocca e lacera il ventre con l'idea-rivoluzione. Procedo nell'ipotesi folgorata della mia vita. Faccio saltare gli ideali inossidabili, denuncio gli innumerevoli innominabili.

Ho modi da profeta malfamato e le parole sparse spergiurano nella sua bocca. La frase non è che un sibilo acuto di sillabe.

Non attraversate questa pagina; è piena di mine solari.

Un biancore in tumulto precede il testo. Si sente la prefazione vibrare attraverso tutto il corpo.

Una digressione in cui la vita suo malgrado si denuncia. Improvvisamente, si è dimenticato quello che si veniva a fare qui. Troppi lumi sospetti sono le ragioni di essere. La parentesi si apre sull'abisso.

Quale parola covava in sé un potere di diversione tragica? Ci affrettiamo a calafatare la pausa con la stoppa dei suoni, la colmiamo di parole. Prima che essa si prolunghi come silenzio.

Scrivo tra le righe.

Sono ogni parola nell'istante stesso in cui essa risale alla superficie della pagina. Tutta nera di fuliggine delle profondità, ancora fremente del movimento che l'ha eiettata.

Nella sua fretta di raggiungere un punto di caduta, la frase svela ciò che si vorrebbe tacere. Parla sempre d'altro.

Sussiste soltanto una serie di esclamazioni affascinate dal margine dove mai s'avventura la penna. E che cos'è ancora questo oggetto, con le sue tracce leggere e la sua maniera di graffiare l'apparenza?

Parole inchiodate nella morsa delle labbra, sfidate da tante lime e macine, incapaci di tradurre la fame e la sete, voi volgete a nulla quando vi abbisogna captare i nostri smarrimenti. A distanza, un velo di scintille vi protegge.

E per quanto ostinata sia la vostra resistenza, vi rivolgiamo ingiunzioni, vi scolliamo dalle cose affinché le mascelle vi frantumino a piacere.

Ma è sufficiente che voi deformiate i segni, e l'ultimatum allora non è che un testo di follia.

Dentro alla caduta orizzontale, seguendo la colata tenebrosa e solare, io inse-

poursuis les signes: précipités d'encre sonore, galets entrechoqués, fugue des feuillages, rumeur dissoute, et tout l'air en est soudain mouillé.
Jusqu'à la beauté de l'ombre et du nuage qui muettement chante.
Doigts et rayons glissent sur la page glauque; un plissement d'écume y court à sa perte. Sur l'ardoise, une écriture blanche où soi s'abolit dans une épaisse lumière.

DE FRAGMENTS PARALLÈLES

... et la parenthèse se ferme sur l'avant dont ne subsistent désormais que des traces, à peine quelques signes inscrits dans la sable et que poursuit encore celui qui refusa sans trop savoir pourquoi, se mesurant à l'horizon où il s'avance, affamé et plus nu que la terre brûlée qu'il foule, n'ayant plus de l'eau qu'une mémoire humide et ce rêve ancien de pluies qui, au matin, ne laisse toujours de lui qu'un corps trempé jusqu'aux os).

A la surface de ce texte, un mot se meut selon le zigzag des pulsions, en vain cherche issue contre un infini de parois blanches, un mot quelconque, un simple assemblage de pièces en losange s'articule à partir d'une impulsion que la mémoire relégua jusqu'ici aux plus violentes profondeurs.

Il en apprit trop long sur les couches inférieures, englué vivant désormais se meurt, un moment suspendu au bout de la langue d'où muettement il reflue avant de disparaître, ne laissant derrière lui qu'une ellipse.

Loin de tous mais présente en chacun, sinueuse pour mieux s'infiltrer dans les moindres replis, pulvérisée selon l'heure ou la saison, à certains moments réduite à l'état de particules, à d'autres s'étalant par cercles concentriques, rayonnant à l'intérieur d'un champ magnétique, fluide pour s'immiscer entre la peau et l'os, corps subtil comme vapeurs ou fumées, elle ne cesse de témoigner malgré elle de la métamorphose.

guo i segni: precipitati di inchiostro sonoro, ciottoli urtati fra loro, fuga di foglie, brusio disciolto, e tutta l'aria ne è improvvisamente bagnata. Fino alla bellezza dell'ombra e della nuvola che mutamente canta. Dita e raggi scivolano sulla pagina glauca; un corrugamento di schiuma vi corre incontro alla propria rovina. Sull'ardesia, una scrittura bianca in cui se stesso si abolisce in una spessa luce.

DA FRAMMENTI PARALLELI

... e la parentesi si richiude sul prima di cui non sussistono ormai che tracce, appena dei segni iscritti nella sabbia, e che insegue ancora colui che rifiutò senza troppo sapere perché, misurandosi all'orizzonte in cui avanza, affamato e più nudo della terra bruciata che calpesta, non avendo più dell'acqua che una memoria umida e questo sogno antico di piogge che sempre, al mattino, lascia di sé un corpo inzuppato fino alle ossa).

Alla superficie di questo testo una parola si muove secondo lo zigzag delle pulsioni, invano cerca l'uscita contro un infinito di pareti bianche, una parola qualunque, un semplice assemblaggio di pezzi a losanga si articola a partire da un impulso che la memoria relegò fin qui alle più violente profondità.

Troppo ne apprese sugli strati inferiori, impaniato vivo ormai sta morendo, un momento sospeso all'estremità della lingua da dove mutamente rifluisce prima di sparire non lasciando dietro a sé che un'ellisse.

Lontana da tutti ma presente in ciascuno, sinuosa per meglio infiltrarsi nelle minime pieghe, polverizzata secondo l'ora o la stagione, ridotta in certi momenti allo stato di particelle, si stende in altri per cerchi concentrici, irradiante all'interno di un campo magnetico, fluida per immischiarsi tra la pelle e l'osso, corpo sottile come vapori o fumi, non cessa di testimoniare suo malgrado della metamorfosi.

¹ *Chansons de toile*: erano le canzoni che, nel Medio Evo, le donne cantavano filando. (N.d.T.)